

Je me regarde souvent dans la glace. Mon plus grand désir a toujours été de me découvrir quelque chose de pathétique dans le regard. Je crois que je n'ai jamais cessé de préférer aux femmes qui, soit par aveuglement amoureux, soit pour me retenir près d'elles, inventaient que j'étais un vraiment bel homme ou que j'avais des traits énergiques, celles qui me disaient
5 presque tout bas, avec une sorte de retenue craintive, que je n'étais pas tout à fait comme les autres. En effet, je me suis longtemps persuadé que ce qu'il devait y avoir en moi de plus attrant, c'était la singularité. C'est dans le sentiment de ma différence que j'ai trouvé mes principaux sujets d'exaltation. Mais aujourd'hui où j'ai perdu quelque peu de ma suffisance, comment me cacher que je ne me distingue en rien ? Je fais la grimace en écrivant ceci. Que
10 je connaisse enfin une aussi intolérable vérité, passe encore, mais vous autres ! À vrai dire, il se glisse dans ma gêne ce léger sentiment de plaisir acide qu'on éprouve à proclamer une de ses tares, même si celle-ci n'a pas la moindre chance d'intéresser le public. On me demandera peut-être si j'ai entrepris de me confesser pour éprouver cette sorte de plaisir un peu morbide dont je parle et que je comparerais volontiers à celui que recherchent quelques personnes
15 raffinées qui, avec une lenteur étudiée, caressent du bout de l'index une légère égratignure qu'elles se sont faite sciemment à la lèvre inférieure ou qui piquent de la pointe de la langue la pulpe d'un citron à peine mûr. À cela je suis obligé de sourire et c'est en souriant que je vous réponds que je me flatte d'avoir peu de goût pour les aveux ; mes amis disent que je suis le silence même, ils ne nieront pas qu'en dépit de leur extrême habileté, ils n'ont jamais su me
20 tirer ce que j'avais à cœur de tenir secret.

Louis-René des Forêts, *Le Bavard*, Gallimard 1946

Remarques générales

La difficulté de ce texte réside essentiellement dans les **structures**. Non qu'il requière (*requière* est un subjonctif présent, le présent de l'indicatif serait *requiert*) des acrobaties linguistiques particulières lors du passage vers l'allemand, mais parce que de nombreuses formulations, spécifiquement, authentiquement françaises, impliquent que l'on « s'installe » assez solidement dans l'allemand pour trouver des formulations qui restituent le sens du message préalablement intégré. Deux règles simples, donc :

- ne pas s'attarder, ne pas « flotter » au-dessus du fossé qui sépare les deux langues, sous peine de tomber au fond ;

- ne pas chercher à traduire un mot par un mot – on est souvent amené à se répéter, mais c'est capital.

À cet égard, ce texte est un exemple particulièrement éclairant de ce que l'on peut faire ou ne pas faire.

Le **vocabulaire** ne présente pas de difficulté majeure, encore faut-il bien identifier le *sens* de ce que l'on doit traduire, nous étudierons les éventuels problèmes au fil du texte.

Quelques points de grammaire

Signalons, avant de commencer, quelques points de grammaire simples et particulièrement importants, auxquels il faudra être attentif.

D'abord, dans ce texte qui se caractérise par de nombreuses phrases relativement longues et complexes, il faudra veiller strictement à la place du verbe, « oublier » les structures françaises et respecter les exigences des structures allemandes.

2. Quelque chose de pathétique : Duden Grammatik & 1524, par exemple, *etwas Schönes / mit etwas Schönem*.

- *Jamais cessé de préférer* : faut-il redire que la **proposition infinitive** doit être absolument maîtrisée, et qu'il est indispensable de savoir dans quels cas on emploie et n'emploie pas *zu*, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 247-249. On peut en profiter pour revoir (236-238) l'emploi des verbes de modalité (Modalverben). Reste à savoir, dans ce cas précis, si l'expression *ne jamais cesser* doit être prise dans la pleine acception du verbe *cesser*.

3. Soit ... soit : pour exprimer l'alternative, tout le monde connaît *entweder ... oder*. On peut aussi penser à *ob ... ob*, voir *Richtiges und gutes Deutsch*, rubrique *ob*.

4. Inventaient que j'étais ... : revoir l'emploi du subjonctif I, discours indirect, prise de distance. Revoir évidemment la formation des subjonctifs. On peut dans un premier temps, et pour assurer des bases simples, se contenter de Pons, *Grammatik kurz und bündig*, S. 77-82. On peut aussi voir la rubrique *Konjunktiv* dans Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*.

Voir aussi *anstatt* ... *zu*, *um* ... *zu*, *ohne* ... *zu*, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 512-513 (bien noter la remarque marquée par le point d'exclamation).

Et puisqu'il est question de la proposition infinitive, rappelons que les conjonctions ***bevor*** et ***nachdem*** ne peuvent en aucun cas se construire avec un infinitif, elles exigent obligatoirement un verbe à une forme personnelle : *bevor sie kamen*, ... / *nachdem sie uns begrüßt hatten*, ... (les conjonctions *bevor* et *nachdem* ne sont pas présentes dans ce texte).

10. En écrivant *ceci* : on retrouve la question du participe présent, dont il est toujours nécessaire de saisir la fonction avant de le traduire.

12-13. La moindre chance d'intéresser le public : cf. plus haut, l'infinitive.

12 et 13. Revoir l'interrogation indirecte introduite par *ob*, ex. *er will wissen, ob der Zug pünktlich ankommt*, Duden Grammatik, & 942 (*neutrale Subjunktionen*). Et rappelons, au risque de paraître ridicule, que *il se demande s'il va pleuvoir* (interrogation indirecte) et *s'il pleut, ils ne viendront pas* (conditionnelle), ce n'est pas la même chose. Il ne faudrait pas, étourdiment, se laisser abuser par le français *si*. Après tout, un *son* de cloche et le *son* qu'on donne à *son âne*, ce n'est pas pareil non plus.

14. Dont je parle : il a déjà été question, une fois ou l'autre, de la traduction de *dont*. Pas plus qu'ailleurs, il n'y a pas là « une » traduction, il y a un sens, et une construction à respecter, qui dépend du verbe employé dans la phrase.

14-15. D'où l'importance, toujours, de connaître (d'apprendre) les verbes avec la préposition qu'ils demandent (*comparer à*) – même chose pour les adjectifs, connaître l'adjectif *stolz* ne sert pas à grand-chose si l'on ne connaît pas *stolz auf*.

23. a) les verbes de modalité b) le participe présent, encore.

Étude détaillée

1. Dans *le miroir* : attention au cas, il ne s'agit pas ici de regarder en direction du miroir, mais de regarder une image qui s'y trouve – « je me regarde, moi qui suis dans le miroir ».

1-2. *Me découvrir ... dans le regard* : le français a volontiers recours au pronom réfléchi avec l'idée d'intention ou d'attribution (« tu te le prends, tu te le manges »). Il convient de déterminer, avant de traduire, la valeur de ce réfléchi, et d'identifier la relation entre **me découvrir** et **le regard** ?

1-6. Cette phrase est longue – peut-être la plus périlleuse du texte, raison de plus pour l'aborder avec tranquillité et sérénité. On peut envisager, pour éviter les emboîtements (néanmoins possibles) de régler d'abord la question des « premières femmes » en les plaçant en tête de phrase, comme un bloc, avec tout ce qui les caractérise (relative elle-même précisée par un complément et une proposition finale), ce qui permet de placer entre les premières (celles qui inventaient) et les autres (celles qui murmuraient) le verbe principal, en deuxième position comme il se doit. *Die Frau* étant un féminin (pluriel *Frauen*), le cas employé n'apparaît pas si l'on emploie le pluriel générique sans article : si l'on commence la phrase par *Frauen, die ...*, cela ne permet pas d'anticiper la suite. On peut essayer de trouver un déterminatif qui porte la marque du cas désiré.

- Que signifie ici *inventer* ? On n'est évidemment pas dans le cadre d'une invention scientifique (*die Erfindung*), mais dans le registre de l'imagination et de la fabulation.

6. *Je me suis longtemps persuadé* : s'agit-il de l'action qui consiste à se persuader, ou simplement, tournure banale en français, de *se persuader* dans le sens de *être persuadé* (ce qui expliquerait l'adverbe *longtemps*).

- *Ce qu'il devait y avoir* : traduction de la probabilité, soit par un verbe de modalité (revoir les verbes de modalité), soit par un adverbe. Comment dirait-on par exemple : *Ils ne doivent pas encore être là, sinon, nous les aurions déjà entendus* ?

- *Ce qu'il ... c'était* : cette mise en relief apparaît à plusieurs reprises dans le texte (6-7 ; 7-8 ; 18).

8. Attention aux sujets, qui ne sont pas des sujets de conversation, ni des sujets à traiter, rien à voir avec *das Gesprächsthema* ou *ein Abiturthema* (*das Thema, -en*).

8-9. *Mais aujourd’hui où ... comment ...* : penser qu’en allemand, on ne met pas les verbes n’importe où, il suffit, en fait, de savoir compter jusqu’à deux, mais il faut le faire.

9. Si l’on ne connaît pas ce sens de *suffisance*, on peut le découvrir par le contexte : un narrateur autrefois fier et heureux de sa singularité, et qui maintenant ne saurait se cacher qu’il est comme les autres. Reste à trouver un terme allemand qui réponde au sens. Attention : *die Genügsamkeit*, formé sur *genug*, désigne un état d’esprit qui se situe à peu près aux antipodes de la *suffisance* (*genügsam* : *mit wenigem zufrieden*, Duden).

10. Attention à la fonction de la proposition subordonnée qui ouvre la phrase.

11. *Il se glisse* : aussi bien en allemand qu’en français, il existe une façon de commencer la phrase par autre chose que le sujet. En allemand, c’est le *es* explétif, qui a pour fonction d’occuper la première place. Si la première place est occupée par un autre élément, il devient inutile – sauf, bien entendu, s’il fait partie intégrante de la tournure verbale, ou s’il n’y a pas d’autre sujet : *im Winter ist es kalt, heute hat es stark geregnet*, ou bien, dans le célèbre poème d’Annette von Droste-Hülshoff) : *O schaurig ists übers Moor zu gehn (Der Knabe im Moor)*.

- le verbe *se glisser* n’a ici rien à voir avec une glissade ou un dérapage, *rutschen* et *ausrutschen* sont tout à fait exclus.

Il faut redire ici que le travail avec les dictionnaires unilingues est indispensable, il faut lire les exemples proposés, de manière à bien cerner le sens des mots et expressions que l’on va employer. Si ce travail n’est pas fait, les dictionnaires bilingues ne sont souvent que des sources d’erreurs.

13-18. Encore une phrase longue et complexe, mais qui, finalement, présente plutôt moins de difficultés d’organisation que les lignes 2 à 6. Ici, il suffit (presque) de se laisser porter par la structure du français, en surveillant la place du verbe, bien entendu.

- Faute de connaître la « confession », on peut s’en tirer avec l’idée de « raconter ».

- Le *bout* d'un doigt ne saurait être *das Ende*, qui comporte une idée non seulement de longueur, mais aussi, parfois, de déroulement, *er wohnt am anderen Ende der Straße / am Ende seiner Rede erwähnte er kurz ...*
- Si l'on ne connaît pas *l'égratignure*, on peut se replier sur la *blessure*, c'est moins bien, d'où l'utilité de passer quelque temps dans un pays germanophone et de s'en faire quelques-unes (des égratignures).
- Pour qui ne saurait pas ce qu'est la *pulpe*, il suffit d'imaginer le citron, la langue, bref, toute la situation, étant entendu que ce n'est pas le contact avec la peau du citron qui provoquera quelque réaction que ce soit, même avec un citron bio. Et quand on connaît la pulpe, mais qu'on ne trouve pas le mot : se rappeler que l'on parle de la *pulpe* d'un fruit, ou de sa ... (le citron n'est pas un fruit, c'est entendu).
- Rappel, die fünf Finger der Hand : der Daumen, der Zeigefinger, der Mittelfinger, der Ringfinger, der kleine Finger.

18. Sens de *à cela* ? Il importe toujours d'analyser les structures, l'idéal étant que grâce à un entraînement régulier, cela devienne un automatisme. Dans un cas comme celui-là, on voit qu'il est indispensable de garder une vision d'ensemble, qui seule permet de voir que *à cela* répond à *on me demandera peut-être...*

19. *Je me flatte* : rien à voir avec *flatter quelqu'un* (*schmeicheln + datif*). Le contexte permet d'identifier l'idée que l'on affirme de soi-même, avec satisfaction et fierté, que l'on possède telle ou telle qualité ou capacité, par exemple, *il se flatte de nager le cent mètres plus vite que tout le monde*.

20. *En dépit de* : revoir les prépositions, avec le cas employé.

- *Ils n'ont jamais su* : le verbe *savoir* ne renvoie pas ici aux connaissances ou informations que l'on peut détenir sur un sujet donné, mais à la notion de capacité, de réussite.

20-21. *Que j'avais à cœur de tenir secret* : là encore, le contexte permet de bien identifier le sens, les amis essaient d'obtenir des « aveux », mais dès lors que le narrateur « a à cœur » de ne rien dire, ils n'y parviennent pas. Reste à traduire. Il existe certes l'expression *mir liegt*

etwas am Herzen, mais comme toujours, on ne traduit pas des « morceaux », on traduit un ensemble, et il faut que les différents éléments s'intègrent les uns aux autres sans heurts, on n'essaie pas de faire pivoter sur des gonds (die Türangel-n) une porte coulissante.

Avant de traduire, ce poème d'Annette von Droste-Hülshoff (1797-1848)

Das Spiegelbild

Schaust du mich an aus dem Kristall
Mit deiner Augen Nebelball,
Kometen gleich, die im Verbleichen;
Mit Zügen, worin wunderlich
Zwei Seelen wie Spione sich
Umschleichen, ja, dann flüstre ich:
Phantom, du bist nicht meinesgleichen!

Bist nur entschlüpft der Träume Hut,
Zu eisen mir das warme Blut,
Die dunkle Locke mir zu blassen;
Und dennoch, dämmerndes Gesicht,
Drin seltsam spielt ein Doppellicht,
Trätest du vor, ich weiß es nicht,
Würd' ich dich lieben oder hassen?

Zu deiner Stirne Herrscherthron,
Wo die Gedanken leisten Fron
Wie Knechte, würd' ich schüchtern blicken;
Doch von des Auges kaltem Glast,
Voll toten Lichts, gebrochen fast,
Gespenstig, würd', ein scheuer Gast,
Weit, weit ich meinen Schemel rücken.

Und was den Mund umspielt so lind,
So weich und hülflos wie ein Kind,
Das möcht' in treue Hut ich bergen;
Und wieder, wenn er höhnend spielt,
Wie von gespanntem Bogen zielt,
Wenn leis' es durch die Züge wühlt,
Dann möcht' ich fliehen wie vor Scherzen.

Es ist gewiß, du bist nicht Ich,
Ein fremdes Dasein, dem ich mich
Wie Moses nahe, unbeschuhet,
Voll Kräfte, die mir nicht bewußt,
Voll fremden Leides, fremder Lust;
Gnade mir Gott, wenn in der Brust
Mir schlummernd deine Seele ruhet!

Und dennoch fühl' ich, wie verwandt,
Zu deinen Schauern mich gebannt,
Und Liebe muß der Furcht sich einen.
Ja,trätest aus Kristalles Rund,
Phantom, du lebend auf den Grund,
Nur leise zittern würd' ich, und
Mich düngt – ich würde um dich weinen!

Meersburg, Oktober 1841-April 1842

Proposition de traduction

Ich betrachte mich oft im Spiegel. Mein heißer Wunsch war immer¹, etwas Pathetisches in meinem Blick zu entdecken. Solchen Frauen, die, entweder² aus Liebesblindheit³ oder weil sie mich nicht loslassen wollten, fantasierten, ich sei wirklich ein gut aussehender Mann oder ich hätte energische Gesichtszüge, habe ich immer diejenigen⁴ vorgezogen, die mir fast im Flüsterton sagten, geradezu mit furchtsamer Zurückhaltung, ich sei nicht ganz wie die Anderen. Ich wollte nämlich lange glauben⁵, das Anziehendste⁶ an mir sei meine Eigentümlichkeit⁷. Gerade im Gefühl meines Andersseins fand ich immer wieder⁸ Anlass zum Enthusiasmus. Wie sollte ich aber heute, wo⁹ ich etwas von meinem Dünkel¹⁰ verloren habe, übersehen, dass ich keineswegs einzigartig bin¹¹? Dies schreibe ich mit verzerrtem Gesicht¹². Dass ich endlich eine so unerträgliche Wahrheit erkenne, mag noch hingehen – aber Sie, liebe Leser¹³! Es mischt sich allerdings in meine Verwirrung jenes leicht saure¹⁴ Vergnügen, das man beim Verkünden eines seiner Mängel empfindet, auch wenn der nicht die geringste Chance hat, die Öffentlichkeit¹⁵ zu interessieren. Vielleicht wird man mich fragen, ob ich diese Bekenntnisse allein begonnen habe, um diese Art etwas morbiden Genuss zu empfinden, den ich hier meine, und den ich gerne mit jenem vergleichen würde, den manche vornehmen¹⁶ Menschen zu erreichen versuchen, wenn sie mit einstudierter Langsamkeit mit der Spitze des

¹ Mein größter Wunsch war immer

² ..., ob aus Liebesblindheit oder weil...

³ Oder weil Liebe blind macht.

Liebesblindheit, vgl. Badenweiler Literaturtage „Die große Liebesunordnung“ vom 22. bis 25. Oktober, „Von der Liebesblindheit bis zur Liebesverrat“.

⁴ Habe ich immer jene vorgezogen, die...

⁵ Ich war nämlich lange fest überzeugt.

⁶ Das Attraktivste

⁷ Meine Eigenartigkeit

⁸ Dans la mesure où principaux fait référence à la fréquence, on peut préférer, à un composé de Haupt-, un adverbe ou une locution adverbiale indiquant cette fréquence.

⁹ ... da ich...

¹⁰ Von meiner Eitelkeit / von meinem Hochmut

¹¹ ..., dass ich mich in nichts von den Anderen unterscheide.

¹² Während ich dies schreibe, verzerrt sich mein Gesicht.

¹³ Le seul pronom Sie ne permettrait pas de comprendre qu'il s'agit d'un pluriel et ne rendrait pas compte de autres dans vous autres. On pourrait choisir une proposition plus neutre que Leser et se contenter de Freunde – liebe Freunde.

¹⁴ Jenes leicht säuerliche Vergnügen (léger sert ici à nuancer).

¹⁵ Das Publikum

¹⁶ Auch: manche vornehme Menschen, cf. *Richtiges und gutes Deutsch*, Duden (manch-), manch schönes Geschenk, manches schöne Kleid, manche schöne / schönen Aussichten.

Zeigefingers über einen leichten Kratzer streichen, den sie sich absichtlich an der Unterlippe zugefügt haben, oder kurz die Zungenspitze in das Fleisch einer kaum reifen Zitrone tauchen. Die Frage kann ich nur mit einem Lächeln quittieren und ich antworte Ihnen auch lächelnd, es ist mein Stolz, dass ich wenig zu Geständnissen neige; meine Freunde sagen, ich sei das verkörperte Schweigen¹⁷, und sie werden wohl nicht leugnen, dass sie mir trotz ungeheuerlicher¹⁸ Geschicktheit nie etwas zu entlocken vermochten¹⁹, das²⁰ ich unter keinen Umständen verraten wollte.

Louis-René des Forêts, *Der Schwätzer*

¹⁷ Ich sei der Inbegriff des Schweigens

¹⁸ ... trotz extremer Geschicktheit

¹⁹ ... nie etwas entlocken konnten

²⁰ Etwas peut être repris par das (au lieu de was) lorsque l'on pense à quelque chose de précis.